

Les trois morts s'en allaient continuant leur voie ;
 Attiré par leur chair, seul, un oiseau de proie
 Les suivait en cherchant l'instant de les saisir ;
 Les arrêtant soudain dans leur marche tremblante
 La voix du jeune mort s'éleva frémissante,
 Faible comme un écho, triste comme un soupir ;

“ Ce cadavre flétri, rebut de la nature,
 “ Boue infecte où le Ver trouve sa nourriture,
 “ Ce mort auquel le Ver disait : je suis le Roi !
 “ Ce foyer dégoûtant de honte et de misère,
 “ Ce pauvre enfant qui crut aux larmes de sa mère,
 “ Compagnons du tombeau, ce cadavre, c'est moi !

“ L'océan de douleurs que l'on nomme la tombe,
 “ L'impénétrable nuit, la nuit lourde qui tombe
 “ Sur nos os décharnés comme un manteau de plomb ;
 “ Les formidables voix qui montent de l'abîme,
 “ Le ver, ce Roi-Bourreau, qui vit de sa victime ;
 “ Tout ce je ne sais quoi, qui n'a pas même un nom,

“ Me faisaient moins de mal que cette voix stridente
 “ Du Ver qui déchirait de sa bouche écumante
 “ Ce souvenir sacré, dernier reste du cœur !
 “ Doubter si l'être pur à qui l'on doit la vie
 “ Sur son fils verse encore une larme bénie !
 “ Quel tourment de l'enfer égale cette horreur ?